

Jérémy Naïm : Penser le récit enchâssé – L'invention d'une notion moderne (1830-1980)

Christine Di Benedetto



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/narratologie/11521>

DOI : [10.4000/narratologie.11521](https://doi.org/10.4000/narratologie.11521)

ISSN : 1765-307X

Éditeur

LIRCES

Référence électronique

Christine Di Benedetto, « Jérémy Naïm : Penser le récit enchâssé – L'invention d'une notion moderne (1830-1980) », *Cahiers de Narratologie* [En ligne], 38 | 2020, mis en ligne le 14 décembre 2020, consulté le 29 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/narratologie/11521> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/narratologie.11521>

Ce document a été généré automatiquement le 29 janvier 2021.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

Jérémy Naïm : Penser le récit enchâssé – L'invention d'une notion moderne (1830-1980)

Christine Di Benedetto

- 1 L'ouvrage de Jérémy Naïm, qui s'intéresse, en huit chapitres et 237 pages, au concept et aux pratiques du récit enchâssé, tente d'abord de trouver une l'origine à l'invention du procédé. Il montre, en confrontant pratique et théorie, qu'il n'est pas possible de dater la notion d'enchâssement dans la mesure où celle-ci ne correspond pas à une forme nouvelle, mais à une perspective nouvelle sur une forme ancienne. Il ne trouve pas non plus d'homogénéité de procédé, l'enjeu mimétique de la conversation rendant normal qu'un récit puisse être raconté dans un roman. Les œuvres de Balzac, Maupassant sont présentées comme des étapes dans l'apparition d'un nouveau langage et de formes narratives variées ; les orientalistes, quant à eux, trouvent dans le recueil une structure digne d'intérêt. A partir de ce constat, l'auteur élargit la perspective générique et interroge tous les recueils à cadre, anthologies, ouvrages composés, en portant une attention particulière aux Mille et une nuits.
- 2 En cherchant donc plutôt à voir comment le récit enchâssé va commencer à être pensé, l'ouvrage s'emploie à établir une chronologie à partir du XIXème siècle où, dans le mouvement d'une redéfinition de la littérature et de l'avènement du textualisme, l'expérience littéraire se centre davantage sur l'énonciation. Au début du XXème siècle, apparaissent dans le vocabulaire critique les termes de « cadre » et « d'encadrement » ; il est reconnu que le morcellement est une pratique commune entre recueils et certains romans. Avec les travaux de Chloviski, le récit enchâssé prend une existence conceptuelle qui sera développée par Sartre (« représentation conteuse de la narration »), puis par la relecture de textes canoniques dans les années 1900-50. Todorov et Genette en arrivent donc, après cette lente maturation des réflexions qui travaillaient le discours littéraire, à des apports théoriques que Jérémy Naïm considère à la fois comme novateurs (la théorie de niveaux narratifs de Genette) et continuateurs (mythe du conteur, récits imbriqués).

- 3 Si cet ouvrage se penche sur la seule littérature narrative fictionnelle, son auteur envisage que la question de « séquence narrative saillante » ait vocation à nourrir l'analyse de tout énoncé écrit, même non littéraire (article, publicité etc.), puisqu'on doit la dissocier de la notion de personnage, et que l'idée de mise en relief ne prédétermine aucun genre discursif. Sous des apparences diverses, des fonctionnements observables, l'auteur affirme qu'il ne faut voir ni fonction type ni forcément conscience technique active pendant l'écriture. Un regard porté sur les « Microlectures » (chapitre 8), intègre dans l'analyse les métadiscours, la mise en relief par la parole, les retards et attentes, mais aussi les divisions graphiques.
- 4 Suite à ces réflexions fouillées sur le récit enchâssé, dont l'existence a préexisté à sa théorisation, Jérémy Naïm réclame enfin une interrogation sur l'avenir du discours critique que représente la narratologie. Sans remettre en question ses apports indéniables aux études littéraires, et même s'il reconnaît qu'elle a déjà évolué vers des visions plus transversales avec l'apport des sciences cognitives, de la linguistique et des sciences culturelles, il en relève l'insuffisance pour décrire l'expérience historique des formes. Il propose d'œuvrer pour prendre en compte les unités non dites qui structurent la conscience technique de l'écriture littéraire et donc d'inverser le postulat de Genette, soit non pas de nommer d'abord les objets théoriques, mais de reconstruire, à partir de documents, les catégories mentales d'une époque. La conclusion va bien au-delà de la question du récit enchâssé et réclame une poétique historique, manière de se réapproprier la littérature à travers une réflexion sur ses procédés, éloignés du mythe rhétorique d'un réservoir de formes à la disposition de tous les écrivains.
- 5 Une bibliographie de 14 pages et un index des auteurs complètent utilement l'ouvrage.

AUTEURS

CHRISTINE DI BENEDETTO

C. Di Benedetto, UCA